

Supplément au SOP n° 245, février 2000

COMMENT NE PAS SE RÉVOLTER DEVANT LA SOUFFRANCE ?

Méditation du père THÉOPHILE, moine du
monastère de la Dormition de la Mère de Dieu,
à Sâmbata (Roumanie).
Introduction par l'archevêque JOSEPH
(diocèse roumain d'Europe occidentale).

(Louveciennes, Yvelines, 19 juin 1999)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la
vie de l'Église orthodoxe en France
et dans le monde, et fournit une
réflexion sur l'actualité. Il n'est pas
responsable des opinions expri-
mées dans son bulletin. L'ensemble
des textes qu'il publie peuvent être
librement reproduits avec l'indica-
tion de la source ; SOP. Placé sous
les auspices de l'Assemblée des
évêques orthodoxes de France, ce
service est assuré par la Fraternité
orthodoxe en Europe occidentale.

Document 245.A

COMMENT NE PAS SE RÉVOLTER DEVANT LA SOUFFRANCE ?

INTRODUCTION

archevêque JOSEPH

Nous allons méditer ensemble sur une réalité de notre vie qui aujourd'hui paraît être toujours très proche de chacun de nous : la souffrance. Car nous souffrons tous. Mais d'où vient la souffrance, quand et comment commence-t-elle ? C'est difficile à dire. Est-ce que la souffrance commence dans l'éternité ? Est-ce qu'elle commence quand l'homme est créé ? Est-ce que la souffrance ne commence pas quand l'homme fait ses propres choix et se met à la place de Dieu, et c'est ce que nous appelons le péché ? Est-ce qu'elle apparaît quand la mort, conséquence du péché, nous a été donnée ? Ou est-ce qu'elle apparaît au moment où elle devient pour nous une réalité ?

Nous sommes toujours tentés de dire que, parce que nous souffrons beaucoup, nous avons le droit de nous révolter, nous avons le droit de ne pas croire en Dieu, nous avons le droit de nous battre, et de tout reprocher à l'autre, les enfants à leurs parents, le mari à sa femme, etc., et finalement de reprocher à Dieu l'existence de cette souffrance. Alors on s'entretue, physiquement et spirituellement, et ainsi la souffrance se multiplie comme une semence maléfique que pourtant nous maudissons.

Mais depuis la Croix sur le Golgotha, la souffrance telle que nous la connaissons est mise en question, et il faut penser la souffrance autrement. Nous pouvons nous demander, indéfiniment, comment accepter la souffrance. Ou nous pouvons, avant tout, transférer cette question sur Dieu en nous demandant : " Est-ce que Dieu accepte sa propre souffrance ? Est-ce que nous acceptons la souffrance de Dieu ? "

Le paradoxe de la relation que Dieu a avec nous, c'est qu'Il souffre pour nous. Chaque année à Noël, nous nous demandons pourquoi Dieu vient sur la terre, et nous entendons cette réponse : " parce qu'Il souffre pour l'homme et qu'Il vient le sauver". Et toute méditation sur la souffrance dans ce monde, et plus généralement sur tout ce que ressent l'homme dans ce monde, doit être réorientée vers Dieu et passe par la question : "Qu'est-ce qu'Il ressent, Lui, en ce qui nous concerne ? Dieu Lui-même ne souffre-t-Il pas pour nous ? "

La mort n'a pas été créée par Dieu. La mort, c'est nous, les hommes, qui l'avons choisie, qui l'avons acceptée, qui l'avons en quelque sorte invitée chez nous. Et la souffrance, finalement, c'est la mort.

Le père Théophile, qui est venu nous parler ce soir, a connu la souffrance peut-être autrement que tous ceux qui sont ici présents. Il a porté sa croix toute sa vie (*NDLR : le père Théophile est né aveugle*). Mais la Croix est la souffrance transfigurée, la souffrance de l'humanité entière, que Dieu a assumée pour nous, et pour chacun de nous. Avec le sacrifice du Christ, la Croix devient le lieu de rencontre de la souffrance divine et de la souffrance humaine, et par là, la transfiguration de la souffrance humaine dans l'éternité,

au sein même de Dieu le Père, qui est le premier qui a dû souffrir pour nous en nous donnant son Fils unique.

Le père Théophile est archimandrite du monastère de la Dormition de la Mère de Dieu, en Transylvanie. Je le connais depuis mes études à l'Institut de théologie de Sibiu, dans la même région ; les étudiants y organisaient chaque semaine une soirée autour d'un père spirituel. Je sais que par sa vie, le père Théophile accomplit les exigences de son nom : "celui qui aime Dieu" (étymologie grecque du nom Théophile), car il témoigne d'un amour pour Dieu, rarement rencontré dans l'Eglise du Seigneur. Et je pense que l'amour que nous pouvons avoir pour Dieu est la vraie transfiguration de toutes nos souffrances terrestres. Mais écoutons le père Théophile.

MÉDITATION père THÉOPHILE

Je suis ici parce que Dieu l'a bien voulu. Je crois ce que dit l'Évangile de notre Seigneur Jésus que chaque cheveu de notre tête est compté. Quand j'ai lu pour la première fois la *Philocalie*, j'ai lu dans les écrits de saint Marc l'Ascète que quand Dieu désire qu'une chose se réalise, toute la création aide à ce que cette chose se réalise, et quand Dieu ne le désire pas, tout se met en travers et s'y oppose. J'ai passé toute ma vie, depuis ma jeunesse et jusqu'à la vieillesse, avec la pensée qu'il n'y a pas de petites choses. J'ai toujours senti le travail de Dieu en tout, même dans les choses les plus insignifiantes, me souvenant de la parole du Seigneur : "Tous les cheveux de votre tête sont comptés" (Mt 10,30), et des écrits de saint Marc l'Ascète : "Quand Dieu désire qu'une chose se réalise, toute la création intervient pour qu'elle se réalise". Si je suis ici ce soir, c'est parce que Dieu l'a bien voulu, et que tout a concouru à cela.

La souffrance, une réalité, un problème et un mystère

En partant de chez moi, j'ai appris que je devrais parler ici de la souffrance : comment recevoir la souffrance pour qu'elle nous soit profitable ? Ceux qui m'ont invité ont probablement pensé que j'étais compétent sur cette question, mais en y réfléchissant moi-même, je suis arrivé à la conclusion inverse. Je vais néanmoins faire de mon mieux pour vous présenter mes idées personnelles sur la souffrance. En vous en parlant, je penserai non seulement aux souffrances physiques, à la douleur, mais aussi aux souffrances morales, aux souffrances sociales, aux catastrophes naturelles, bref, à tout ce que nous ne voudrions pas voir advenir.

Depuis ma jeunesse, je me demande à quoi sert la souffrance, et je n'ai pas encore trouvé de réponse satisfaisante. Je suis arrivé au constat que, pour tout le monde, pour ceux qui souffrent et pour ceux qui ne souffrent pas, la souffrance est à la fois une réalité, un problème, et un mystère. C'est une réalité que nous ne pouvons éviter. C'est un problème que personne encore n'a résolu. Il nous reste le mystère. En fait, l'important n'est pas ce que nous croyons sur la souffrance, où ce que nous en pensons, mais quel est le rapport que nous avons personnellement avec notre propre souffrance. Que pouvons-nous faire pour ne pas souffrir ?

L'Eglise ne désire pas que les hommes souffrent. Lors des célébrations liturgiques, nous prions pour que nous soient accordées "une fin chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible, et une bonne justification devant le trône redoutable du Christ". L'Eglise demande donc que les croyants passent leur vie dans la sérénité et que, autant qu'il est possible, ils ne souffrent pas. Nous prions aussi dans la liturgie pour les responsables de notre Eglise, pour notre évêque, pour "que Dieu le protège, le garde en paix, dans l'intégrité, en bonne santé et en vie pendant de longs jours". Après avoir demandé cela pour les responsables de notre Eglise, nous le demandons aussi pour nous tous, puisque nous ajoutons : "Et pour tous et pour toutes".

L'Eglise désire donc que les hommes vivent en paix, qu'ils soient en bonne santé, qu'ils soient intègres et qu'ils aient une longue vie. Elle n'apporte aucune raison de glorifier la souffrance, mais elle nous donne des raisons d'accepter la souffrance quand nous la rencontrons, d'accepter notre part de souffrance, et de l'utiliser pour notre bien. Alors, ne désirons pas la souffrance, mais acceptons-la si elle nous vient.

**"Si nous devons souffrir,
alors ne souffrons pas en vain"**

Il n'est pas nécessaire que tous les hommes aient leur lot de souffrance. Certains sont épargnés, d'autres peuvent facilement supporter une grande souffrance, et pour d'autres encore la souffrance est une torture. Je pense dans ce cas, plus particulièrement, à la souffrance physique. Je connais des personnes qui supportent une souffrance très dure, qui ne peuvent pas bouger de leur lit, et qui pourtant rayonnent d'une joie spirituelle que n'ont pas les bien-portants. Je connais des hommes révoltés face à la souffrance, et d'autres qui n'y prêtent aucune attention. Dans chacune de ces situations, nous devons considérer l'intensité de la souffrance car il existe des douleurs qui détruisent l'homme, qui le rendent incapable de penser à autre chose qu'à sa souffrance.

Je m'arrêterai sur les personnes dont on pense qu'elles souffrent alors qu'en fait elles ne souffrent pas parce qu'elles savent comment porter leur souffrance. Un médecin roumain, qui croyait en Dieu, disait qu'il y a deux choses qu'un homme ne peut faire sans la foi : élever de bons enfants et supporter une grande souffrance. Je crois aussi que les personnes qui ont une croix à porter et qui ont aussi la capacité de la porter facilement sont, en particulier, des personnes qui croient en Dieu. Elles reçoivent leur lot de souffrances comme s'il venait de la main de Dieu, parce que les croyants savent que rien ne se passe sans que Dieu ne le permette. J'évoquais plus haut saint Marc l'Ascète en disant que l'important n'est pas de savoir pourquoi et d'où vient la souffrance, mais comment nous nous comportons dans ou face à la souffrance. C'est en ce sens que le père Arsène, un moine de notre monastère, disait : "Si nous devons souffrir, alors ne souffrons pas en vain". Pour pouvoir utiliser sa souffrance pour le bien, l'homme doit croire que sa souffrance a un sens pour lui, même s'il n'en comprend pas le but. En fait, quelqu'un qui a cet état d'esprit, et qui sait comment supporter sa souffrance ou sa douleur, ne souffre presque plus.

En d'autres termes, je dirais que la souffrance est une réalité que nous avons le droit d'éviter si nous le pouvons, elle est un problème que nous avons le droit de résoudre si nous le pouvons, mais nous devons nous incliner face au mystère et utiliser la souffrance qui nous est donnée, pour notre progrès spirituel.

Aider les autres en faisant ce qui est à notre portée

Si nous ne pouvons pas comprendre notre propre souffrance, nous ne pouvons pas non plus comprendre la souffrance des autres. Nous pouvons cependant intervenir pour leur bien, pour leur faciliter la vie, pour les aider à porter leur souffrance. C'est même notre devoir, car Dieu nous appelle à être ses collaborateurs pour aider notre prochain, c'est-à-dire l'autre, et Il nous bénit si nous allégeons la souffrance des hommes. Or sans avoir de pouvoir de guérison, nous avons le pouvoir d'aider les autres en faisant ce qui est à notre portée. Pensons aux quatre hommes qui ont amené au Seigneur le paralytique de Capharnaüm. Ils auraient pu attendre de rencontrer le Christ, mais ils ont senti le besoin d'amener leur ami le plus vite possible devant le Seigneur afin qu'Il le guérisse. Ils se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas guérir leur ami, mais ils ont su que le Christ le pouvait. Ils ont fait leur part de travail, et le Seigneur les a exaucés.

Le Seigneur cependant ne guérit pas toujours. Il laisse certains souffrir et vivre leur douleur avec sérénité, pour eux-mêmes et pour le bien des autres. J'ai souvent constaté que les gens qui souffrent, ou qui ont vécu de grandes souffrances, sont des gens solides. Ils ont un autre regard sur la vie et ils ont gagné des qualités que des hommes plus épargnés n'ont pu acquérir. Ceci signifie que, si la souffrance nous est donnée, nous pouvons la recevoir en pensant que nous nous enrichissons. Certains hommes ressentent la souffrance comme une injustice, comme quelque chose qui ne devrait pas leur arriver, à eux personnellement. Mais cela revient à comparer sa vie à celle des autres et je crois que cela n'a aucun sens, car chaque homme vit la vie qui lui est donnée. Chacun a son propre rapport avec la souffrance, chacun peut en recevoir un bien. Je crois que ce qui nous aide le plus c'est la foi en Dieu, la conscience que Dieu permet cette souffrance et qu'elle a sa raison d'être. Une telle conscience, ou plutôt une telle confiance, est d'une très grande valeur pour tous les chrétiens. Elle leur donne de porter leur croix avec sérénité.

“Sans la croix, il n'y a pas de salut”

Je disais au début de mon intervention ne pas savoir si j'étais compétent au sujet de la souffrance et de son acceptation. Peut-être certains ont-ils pensé que j'ai beaucoup souffert d'être né aveugle. Ce n'est pas exactement le cas. Il se peut que quelqu'un qui a connu l'indépendance, ou quelqu'un dont la vie a été basée sur sa capacité de voir, en souffre. Quelqu'un qui a été méprisé, rejeté, ou abandonné à cause de son infirmité en souffre aussi. Mais moi, je suis entré dans la vie consciente sans la vue, et j'ai appris des autres, qui m'entouraient et m'aidaient, que je n'étais pas comme eux. Parfois, je ne me rendais même pas compte que je n'étais pas comme eux. Des personnes autour de moi avaient souvent pitié de moi, mais je ne voyais pas pourquoi. J'ai vécu avec les autres comme je le pouvais, et je me suis orienté dans la vie selon les possibilités que j'avais. Cela s'est passé très naturellement. Bien sûr, il y a eu des problèmes dans des situations particulières, et il y en aura encore, mais dans la vie il y a toujours des problèmes ! Tant qu'il y aura des hommes de bonne volonté qui verront aussi pour moi, alors ma souffrance sera soit inexistante, soit minimisée. Je peux même dire que je ne souffre pas du tout, en tout cas pas à cause de cela. C'est pourquoi, je n'ai peut-être pas une connaissance suffisante pour répondre à vos questions.

Mais je peux vous assurer que la foi en Dieu est une grande aide pour supporter une grande souffrance. Rappelons encore que, si nous n'avons pas de souffrance, alors n'en désirons pas, parce que ni l'Eglise ni les hommes n'en désirent pour nous. Eviter la

souffrance quand la situation le permet, oui, mais s'il s'agit d'éviter la croix de notre salut, non. Dieu ne bénit pas une telle attitude. Car Dieu demande à chaque chrétien de porter sa croix, la croix du dépassement de nous-mêmes, la croix des efforts que nous devons faire pour être meilleurs. Sans la croix, il n'y a pas de salut, et le salut ne nous vient pas seulement par la Croix du Seigneur, mais aussi par le fait que nous portons notre propre croix. Quand nous devons traverser une épreuve, une maladie, une douleur, un chagrin, nous rencontrons la croix que nous devons porter, et elle devient véritablement la croix de notre salut si nous nous dépassons nous-mêmes en la portant.

“Demandons à Dieu d’accepter la souffrance quand elle nous vient”

Je voudrais vous laisser quelque chose qui reste lorsque je serai parti. Voici : soyons convaincus que la croix est nécessaire pour notre salut. Demandons à Dieu la santé et tout ce qui est bon. Mais demandons aussi à Dieu d’accepter la souffrance quand elle nous vient. Demandons lui que notre foi grandisse, afin de pouvoir faire face à toutes les situations qui apparaissent dans notre vie, afin que nous portions facilement ce que nous avons à porter, et afin que nous ne souffrions pas pour rien. Demandons à Dieu une foi qui nous aide à porter même une souffrance très lourde. Saint Isaac le Syrien disait : “Cherche un médecin avant d’être malade et prie avant la tentation”.

Préparons-nous à souffrir, qu’il s’agisse de souffrance physique ou de souffrance morale. Pour supporter facilement la souffrance morale, et pour que nous puissions en tirer du bien, préparons-nous à nous humilier. Ne nous troublons pas en réalisant que la souffrance est une réalité que bien souvent nous ne pouvons éviter, que la souffrance est un problème que nous ne pouvons résoudre, et qu’elle est un mystère qui peut être pour notre bien, pour notre progrès spirituel, pour nous unir à la Croix du Seigneur. Elle est un mystère pour nous unir à la souffrance du Seigneur qui a pitié de nous et qui nous sauve, parce qu’il aime les hommes. Un mystère pour nous unir à la souffrance du Seigneur qui nous aime même quand Il nous donne la souffrance, et qui essuie toutes les larmes de tous les visages quand il sait que nous souffrons pour notre bien.

J'espère que cette rencontre vous aura fait du bien. Je vous le souhaite. Je remercie Dieu de m'avoir fait venir ici... Nous ne sommes pas seuls. Dieu est avec nous ! Nous croyons que l'ange de Dieu nous accompagne tous les jours, nous croyons que la Mère de Dieu nous protège, quand nous souffrons et quand nous ne souffrons pas. Nous croyons que la miséricorde de Dieu nous accompagne tous les jours. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec nous tous en tout temps, maintenant et toujours.

QUESTIONS

posées par les auditeurs

— *La révolte est-elle une attitude chrétienne ?*

— Je pense que si quelqu'un croit que c'est Dieu qui conduit la vie de l'homme, il n'a pas de raison de se révolter. Car si nous croyons que nous sommes enfants de Dieu, il nous faut avoir une attitude de fils, et nous soumettre. Le problème est que “notre raison

discute avec Dieu au lieu de se soumettre sans discussion”, disait un père roumain. Je crois que celui qui se révolte contre la souffrance se révolte en vain, et qu’au contraire, il augmente sa souffrance. Alors qu’à celui qui l’accepte avec humilité, paisiblement, la souffrance apporte un bien. Je crois que la souffrance a un but, elle est une réalité salvatrice. Si elle est là, portons-la. Mais si elle n’est pas là, ne la désirons pas.

— *Comment ne pas se révolter devant les souffrances que les hommes s’infligent les uns aux autres ?*

— En étant attentif aux autres et à nous-mêmes, nous comprenons que l’homme ne fait que ce qu’il peut, même lorsqu’il fait le mal. Si nous arrivons à comprendre que chaque homme fait ce qu’il peut, alors nous comprenons mieux l’homme qui fait le mal, et nous avons davantage de tolérance à son égard. Mais si nous savons que la révolte, contre soi-même ou contre les autres, n’est pas un moyen d’éloigner la souffrance, et même, qu’elle ne sert à rien, c’est déjà une chose essentielle.

— *Que faire, face à la souffrance des autres ?*

— Essayons de les aider, consolons-les... Concrètement, cela dépend des situations. Avec certaines personnes qui souffrent, il vaut mieux nous comporter comme avec des personnes en bonne santé — ne pas les plaindre, ou ne pas leur dire des choses du genre “comme ce serait bien que tu sois guéri !” —, tout en sachant en nous-même qu’ils souffrent et en les aidant dans la mesure de nos possibilités. Le Seigneur a toujours montré beaucoup de compassion pour ceux qui souffrent et si nous pensons à Lui, notre capacité d’aider les autres s’accroît.

— *Comment accompagner la souffrance des enfants ?*

— C’est un problème, mais toute souffrance est un problème, pas seulement celle des enfants. Nous ne pouvons rien faire d’autre que souffrir avec eux, et les aider, si la situation le permet. Nous sommes impuissants face à la souffrance des autres comme face à notre propre souffrance. Dans certains cas, nous ne pouvons qu’attendre des jours meilleurs.

— *Dans la vie d’un chrétien, est-ce que la souffrance peut un jour prendre fin ?*

— C’est possible, mais Dieu ne nous l’a pas promis. Jésus nous prévient que nous aurons des peines, Il dit à ses disciples qu’ils devront souffrir pour leur foi, puis Il ajoute : “Gardez courage, j’ai vaincu le monde” (Jn 16, 33). Comme tous les autres hommes, les chrétiens tombent malades, ils meurent, ils perdent leurs biens, mais ils ont un autre rapport avec la réalité quotidienne. Leur foi leur enseigne comment se situer face à ce qui leur arrive. Par exemple, les croyants vieillissent et deviennent impotents mais, cela ne signifie pas nécessairement qu’ils en souffrent – leur souci n’est pas de rester toujours jeunes et en bonne santé. L’Église souhaite aux jeunes, dans la prière du mariage, qu’ils

vivent de longues années et atteignent “une vieillesse heureuse, un cœur pur, *en accomplissant les commandements de Dieu*”.

— *La souffrance est-elle expiatoire ?*

Elle peut l'être, dans le cas où quelqu'un pèche et souffre à cause de son péché. Rappelons-nous que chacun d'entre nous porte sa propre souffrance, et selon la façon dont il la porte il peut d'une certaine manière en tirer du bien. Dans le même ordre d'idées, on peut concevoir que certaines souffrances sont des punitions. Pensons aux deux larrons crucifiés aux côtés du Christ. L'un a dit : “Puisque tu es Dieu, sauve-toi toi-même et nous avec toi”, mais l'autre larron lui a répondu : “Est-ce que tu ne crains pas Dieu ? Nous, nous sommes punis pour nos péchés, mais celui-ci n'a fait aucun mal”. Nous voyons ici que même dans le cas où elle est une punition, la souffrance peut apporter un bien.

— *Est-ce que Dieu punit ?*

— Personnellement, je vois surtout un Dieu qui a pitié de nous, qui fait miséricorde, et non un Dieu qui punit. Cependant on ne peut pas dire que Dieu ne punit pas, ou qu'Il ne permet pas la punition. On ne peut pas dire que Dieu n'intervient jamais, qu'Il ne fait que regarder ce qui se passe. Seulement en donnant une punition, Dieu a pour but le Salut de l'homme. Un peu comme la punition que donne le père à son enfant.

— *Est-ce important de réfléchir aux causes de la souffrance et aux moyens de l'éradiquer ?*

— Personnellement, je ne crois pas qu'il faille penser à la souffrance, ou réfléchir sur la souffrance. Je suis venu en parler ici parce que c'est ce que l'on m'a demandé, et j'ai obéi. Mais je suis un homme de la joie et non de la souffrance. J'aime répandre la joie, et dans tout ce que je viens de dire sur la souffrance, j'avais en vue la joie.

— *Comment trouver la joie ?*

— Avant toute chose, l'homme est créé pour être heureux. Si nous réalisons que tout ce qui nous entoure est un don de Dieu, nous aurions, nous – et tout particulièrement nous, qui connaissons le Christ – beaucoup d'occasions d'être dans la joie. Beaucoup plus que ceux qui regardent ce qui se passe dans le monde sans penser à Dieu.

Notre foi est, tout spécialement, une occasion de joie. L'Évangile est une source d'espérance et de joie. Si nous nous souvenions de l'Évangile à tout moment et en tout lieu, nous trouverions la joie. La phrase prononcée à l'occasion de la guérison d'un aveugle récapitule d'une certaine manière tout l'Évangile : “Aie confiance, lève-toi, Il t'appelle !” (Mc 10,49). Tout l'Évangile nous appelle à la joie, nous appelle à nous relever. Car l'Évangile nous donne la certitude que Dieu est avec nous, que Dieu est notre Père. Étant notre Père, Il a soin de nous, Il est présent *dans* notre vie, et non à côté, à nous

regarder. Il est *dans* notre être même. Tout ceci est une occasion de joie et nous encourage. Mais bien sûr, pour trouver cette joie, nous devons mener une vie qui nous dirige vers elle, car Dieu ne peut pas bénir n'importe quel genre de vie.

J'éprouve toujours une grande joie en pensant que, pendant son Ascension aux cieux, le Seigneur Jésus bénissait les disciples présents. C'est vraiment extraordinaire de savoir que nous pouvons être sous la bénédiction de Dieu ! Et nous sommes sous la bénédiction de Dieu à travers toutes les bénédictions que nous donnent les évêques et les prêtres dans l'Église. C'est en fait le moyen par lequel le Christ donne sa bénédiction à tous ceux qui sont présents, et cela fait grandir notre joie.

Lors de l'Ascension du Seigneur, les disciples qui étaient présents se sont inclinés devant Lui, puis ils sont rentrés à Jérusalem "dans une grande joie", et "ils se tenaient sans cesse dans le Temple, bénissant Dieu, rendant gloire à Dieu". Ce sont des choses extraordinaires, et elles sont liées les unes aux autres : Dieu bénit, l'homme s'incline, ce geste amène la joie, la joie amène la louange, et la louange amène la bénédiction. Finalement, c'est très simple : si nous sommes avec Dieu, nous sommes dans la joie, si nous ne sommes pas avec Dieu, nous ne pouvons pas trouver la joie.

Avant toute autre chose, la foi amène Dieu dans notre vie. C'est tellement extraordinaire que nous n'avons pas de mots pour l'exprimer ! C'est vraiment merveilleux de savoir que Dieu veille sur nous, qu'il nous prête attention, que nous sommes comme enveloppés de Dieu, revêtus du Christ, pénétrés de la puissance de Dieu, pour être sa demeure. Évidemment, si nous disons en hâte : "Seigneur, aide-moi !", passivement, nous passons à côté de cette réalité. Mais chacun de nous peut se dire : "Dieu m'a fait pour que je sois sa maison, Il me prête attention, Il veille sur moi", et alors notre valeur grandit de l'intérieur. C'est en fait notre foi qui grandit et, bien sûr, elle n'a rien à voir avec une valeur de type social. La foi s'impose à nous, souvent après un long cheminement. Le père Arsène, que j'ai cité plus haut, disait que le chemin le plus long est celui qui va de l'oreille au cœur. Mais quand enfin l'information arrive au cœur, elle devient une conviction, une réalité, et cette réalité chasse la souffrance.

— *Quelle est la différence entre libération et Salut ?*

— Par libération nous entendons en général quelque chose que nous pouvons réaliser nous-mêmes. Alors que le Salut est la libération que Dieu nous donne. Pourquoi demandons-nous : "Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur" ? C'est que nous pensons que c'est le Seigneur qui est notre Sauveur, et non nous-mêmes. Dans une certaine conception de la libération, l'homme se libère par évolution – dans les mystiques orientales, par exemple, et par expérience ; le Sauveur est absent ou, s'il est présent, ce n'est que par son enseignement moral. Nous, nous croyons au Salut que le Seigneur a donné au larron sur la croix au moment ultime. Il ne lui a pas dit qu'il vivrait plusieurs vies pour se préparer et pouvoir ensuite aller au Paradis. Il lui a dit : "*Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis*".

Cependant, notre participation est nécessaire. Nous ne sommes pas des personnes qui rêvons au Royaume des Cieux, mais des personnes qui travaillons en vue du Royaume des Cieux, car il nous est demandé quelque chose. Le Seigneur ne nous a pas dit que puisqu'Il est venu, nous n'aurions plus rien à faire. Mais il ne nous a pas dit non plus que c'est nous qui devrions tout faire afin que Lui n'ait plus rien à faire. Pensons au jeune homme riche. Après que Jésus ait dit à ses disciples qu'il serait très difficile aux riches d'entrer dans le Royaume, les disciples ont demandé : "Mais alors, qui peut être sauvé ?" Et le Christ a répondu : "Ce qui n'est pas possible à l'homme est possible à Dieu". Dieu nous sauve, mais il nous est demandé de collaborer avec Lui pour notre bien, pour notre salut.

— *Que pensez-vous de la parole reçue par saint Silouane : "Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas" ?*

— Je me pose encore la question du sens de cette phrase. Je crois qu'elle a été adressée à saint Silouane personnellement, parce que cela avait un sens pour lui et probablement pour d'autres. Mais pour ma part, je crois que c'est bien de garder autant que possible son âme au Paradis !

— *Peut-on garder la prière de Jésus dans les moments de souffrance très dure ?*

Chacun doit faire selon sa propre capacité, dans la souffrance et sans souffrance. Car il est beaucoup plus facile de prier quand on ne souffre pas. Certaines souffrances sont si fortes qu'elles démolissent l'homme, et dans ces moments, il ne peut plus être ni actif, ni présent. Quand notre capacité de penser à Dieu et de prier s'arrête, il ne reste que la souffrance. Ne nous en inquiétons pas, mais comme je l'ai dit plus haut, nous avons à nous préparer à souffrir, et pour cela, prions tant que nous pouvons. Par la prière de Jésus, nous demandons la miséricorde de Dieu, et nous demandons ainsi à Dieu ce qu'Il désire pour nous. Cela nous permet d'avoir une attitude juste par rapport à la souffrance, afin de ne pas souffrir pour rien.

QUELQUES MOTS DE CONCLUSION

archevêque JOSEPH

Je crois que ceux qui écoutent le père Théophile découvrent le miracle de la joie de vivre avec Dieu. Cela me rappelle un moine de Moldavie, qui vivait près d'un monastère au sommet d'une montagne. Il recevait toujours ceux qui venaient à lui en leur parlant du Paradis. Quand on le critiquait en disant : "Mais le monde est dur, nous sommes tous des pécheurs, les gens profitent de votre bonté, pourquoi toujours leur parler du Paradis ?" il répondait : "Nous vivons si souvent l'enfer dans notre vie quotidienne que je ne peux plus parler aux gens de l'enfer et des péchés, alors je leur parle du Paradis."

Le père Théophile aime appeler le monastère "l'antichambre du Paradis". Et on ne peut vivre dans l'antichambre du Paradis que si on est heureux. La vie du moine est une vie de joie en Dieu et avec Dieu. Plus généralement, la vie du chrétien ne peut être qu'une vie de joie, parce que le Seigneur est venu nous apporter la joie. En effet, quand les femmes myrophores viennent au sépulcre, elles sont accueillies par l'ange qui leur dit : "Soyez ans la joie !" Et c'est ce que nous chantons à Pâques, dans cette hymne magnifique à la Vierge : " Réjouis-toi, ton Fils est ressuscité". Nous sommes des chrétiens, nous sommes les fils et les filles de la Résurrection, nous sommes les fils et les filles de la joie, parce que le Royaume de Dieu est le royaume de la joie. La Croix n'est pas la souffrance, mais c'est la souffrance transfigurée, qui apporte la joie éternelle.

Père Théophile, merci pour la joie que vous nous avez apportée en nous parlant de la souffrance ce soir.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	
Responsable de la rédaction : Antoine NIVIÈRE	SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Irène BARBUT, Dan SAVAN, Serge TCHEKAN, Olga VICTOROFF	France	430 F
	Autres pays	550 F
Commission paritaire : 56 935	c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande